

Les fans de musique metal en Belgique francophone

Des pratiques sociales, de l'initiation à l'intégration au sein d'une scène
interactionnelle.

Mémoire réalisé par
Laura Geeraert

Promoteur
Sarah Sepulchre

Année académique 2016-2017
Master en Communication culturelle

Remerciements

J'adresse mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont aidée dans la réalisation de ce mémoire, ainsi qu'à toutes les personnes qui m'ont soutenue durant mon parcours universitaire sans qui je n'en serais pas là aujourd'hui.

En premier lieu, je remercie Sarah Sepulchre, directrice de recherche de ce mémoire, pour ses précieux conseils et pour son incroyable implication auprès des étudiants.

J'adresse également mes sentiments aux membres de ma famille et à mes amis qui ont cru en moi sans l'ombre d'un doute.

Enfin, ce mémoire ne serait rien sans l'aide des personnes ayant accepté de me recevoir pour des entretiens. Je tiens donc à les remercier également, et à leur faire savoir que leurs rencontres ont été au moins aussi enrichissante pour moi que pour ce travail.

Merci.

Table des matières

Introduction.....	1
I. Problématique	3
II. Partie théorique.....	6
1. Histoire du metal	6
1.1. Prologue : le hard rock et le heavy metal	6
1.2. Diversification : apparition du metal extrême	7
1.3. Hybridation : le metal alternatif	7
2. Les metal studies	9
2.1. Premiers ouvrages de références	9
2.2. Structuration d'un champ pluridisciplinaire.....	9
3. Une culture de la transgression	11
3.1. Perspective historique	11
3.2. Limites de la perspective historique	11
4. Les fans	13
4.1. La communauté.....	13
4.2. Des rites et des croyances.....	15
4.3. Un profil-type.....	17
III. Partie méthodologique	19
1. Méthodes de recherche qualitative	19
1.1. Entretiens.....	19
1.2. Observations.....	20
2. Outils d'analyse.....	20
2.1. Guide d'entretien.....	20
2.2. Guide d'observation	21
3. Procédures	22
3.1. Echantillonnage.....	22
3.2. Modalités des entretiens	23
4. Adaptations	24
4.1. Entretiens exploratoires	24
4.2. Enrichissement continu	24
4.3. Remodelage de la problématique	24
4.4. Analyse et présentation des résultats.....	25
IV. Partie empirique.....	26

1.	De la curiosité au culte	26
1.1.	L'initiation.....	26
1.2.	L'exploration.....	27
1.3.	Les raisons.....	29
1.4.	La filiation.....	31
1.5.	Les pratiques liées	31
2.	La communauté.....	33
2.1.	Définir le metal.....	33
2.2.	Définir les fans	35
2.3.	Le sentiment de communauté.....	38
3.	La scène belge	41
3.1.	Les différents lieux de concert	41
3.2.	La fréquentation des salles de concerts et festivals.....	42
3.3.	Des attentes adaptées aux lieux des concerts	43
3.4.	Une scène interactionnelle : des crews interconnectés.....	45
3.5.	La scène flamande.....	47
	Conclusion.....	49
	Bibliographie	51

Introduction

Méconnue ou dénigrée, parfois même méprisée, la musique metal est loin de faire l'unanimité au sein du grand public. Elle est considérée comme une musique bruitiste (pour peu qu'elle soit considérée comme de la musique) et ses fans comme des adolescents n'ayant pas grandi. On les qualifie aussi des satanistes, racistes, fascistes, nihilistes et autres « -istes ». Les stéréotypes liés à cette musique et à ses fans sont intarissables. Et si nous prenions cette musique au sérieux ? Et si le metal donnait lieu à une véritable culture, faite de pratiques et de connaissances partagées ? Et s'il existait une communauté de fans ayant un regard expert et légitime sur cette musique ?

Cela fait bientôt cinquante ans que cette musique existe et cela fait bientôt cinquante ans que des fans se rejoignent par milliers lors de festivals qui ont lieu partout dans le monde. La plupart du temps, ils passent sous les radars des médias traditionnels. Pourtant, les amateurs de metal sont nombreux en Belgique. Tout au long de l'année, plusieurs concerts ont lieu chaque week-end en Wallonie et à Bruxelles. Il existe même des groupes belges, dont on n'entend jamais parler, qui rencontrent un succès grandissant sur la scène metal internationale. Les fans de cette musique restent dans l'ombre et cela leur va sans doute bien d'ailleurs...

Dans cette recherche, nous les mettrons sous le feu des projecteurs et au Diable les stéréotypes. Nous irons à leur rencontre, pour en savoir davantage sur les pratiques liées à cette culture musicale, de sa découverte jusqu'à la participation à des concerts. Nous nous intéresserons aussi aux relations qui se tissent entre ses amateurs. Est-ce une passion qui se vit plutôt individuellement ou collectivement ? Existe-t-il une communauté de fans en Belgique francophone ? Si oui, quelle forme prend-t-elle ?

I. Problématique

Qu'est-ce que le metal ? Le terme ne figure pas (encore) dans les dictionnaires dans son acception musicologique. On y trouvera par contre une définition du hard rock. Mais la famille des hard rockeurs a évolué, tant du point de vue de la musique que des comportements sociaux l'accompagnant. Si une définition du metal ne paraît pas dans le dictionnaire, ce n'est sans doute pas anodin. Cela révèle une méconnaissance du langage actuel, mais aussi « l'expression d'un refoulé sociétal. Parce qu'en effet, les « métalleux », les acteurs de ce fait social, sont des « anomiques », ils « bricolent » avec les interdits sociaux tels que le Mal, la mort ou le sexe, ils se construisent en règle générale, au jour le jour, une esthétique du choc et de la rupture. »¹.

Tout comme le rock avant lui, le metal devient petit à petit l'objet d'analyses académiques. Son illégitimité esthétique et son caractère provocateur n'ont au départ pas favorisé le développement de recherches sur la forme et le fond de cette culture. Les premières recherches mettaient d'ailleurs en évidence les aspects nocifs de cette musique d'un point de vue psychologique. Néanmoins, il y a une dizaine d'années un nouveau champ s'est ouvert à cette étude : les metal studies. Ne trouvant pas de travaux spécifiques à Belgique et ayant une certaine connaissance du milieu, nous avons donc choisi d'enquêter sur le cas des fans belges francophones.

Plutôt que de chercher à comprendre le sens donné aux aspects subversifs accompagnant cette musique, nous avons choisi de nous intéresser aux fans dans leurs pratiques et dans la manière dont ils se définissent :

Comment se définit la scène metal en Belgique francophone, du point de vue des pratiques des fans de ces musiques et de leurs interactions ?

¹ Mombelet, Walzer, 2005|2 n°88, p. 8.

La question n'a de simple que son apparence. Les formes du metal (« ces musiques ») étant variées, nous verrons que cela soulève une série de questions subsidiaires. Nous avons d'ailleurs profondément remanié notre problématique. De prime abord, l'existence d'une communauté de fans nous semblait aller de soi. En tant qu'amatrice de cette musique prenant régulièrement part à des concerts, cela nous paraissait subjectivement pertinent. La lecture flottante nous avait permis de renforcer cette hypothèse de manière objective. Mais après quelques entretiens préliminaires, une remise en question importante a été nécessaire. Il fallait revenir aux fondamentaux et nous nous sommes ouvertes au champ des possibles. Plutôt que de partir de l'idée qu'une communauté existe, nous partirons du fait que des interactions existent. Et nous émettrons, cette fois sous la forme d'une hypothèse, l'idée que ces interactions donnent lieu à un sentiment de communauté chez les fans. Evidemment, dans la théorie, nous pouvons catégoriser les fans de metal comme tel dans le sens où ils partagent certaines pratiques et conceptions en commun. Mais les principaux concernés se représentent-ils comme cela ? Qui plus est, le genre metal est aujourd'hui fragmenté en différentes orientations stylistiques parfois opposées. Il y a lieu dès lors de se demander s'il existe encore une communauté. Ou bien en existe-t-il plusieurs ?

Sur base de ces considérations, nous chercherons à comprendre la manière dont les fans de « métaux » définissent leur passion et se définissent eux-mêmes. Nous prendrons comme point de départ leur « initiation », afin d'étudier par la même occasion leurs pratiques. Quand et comment ont-ils découvert le metal ? Nous suivrons ensuite leur évolution jusqu'à leur participation à des concerts et festivals, constituant (théoriquement) le point d'orgue de leur communauté (réelle ou non, unique ou plurielle). Une simple question qui en révèle déjà tant d'autres ...

Notre démarche s'inspire des *cultural studies* et de la notion « scène ». L'approche fait par les *cultural studies* préconise d'étudier le terrain de

l'intérieur, auprès des individus concernés. Elle permet également de considérer l'aspect participatif des fans de metal qui construisent leurs propres interprétations des musiques écoutées. « Offrir à la musique et plus particulièrement au rock et au metal cette perspective, c'est dépasser l'image d'un consommateur passif, d'un amateur irréfléchi, pour envisager le goût, la passion et le rapport à la musique comme des actes d'investissement d'un soi individuel et collectif. C'est aussi considérer la musique comme activité éminemment sociale (...) ».²

Cependant, l'approche des *cultural studies* nous semblait trop restrictive, notamment entre les notions de *subculture* fortement centrée sur l'aspect symbolique et celle de *contre-culture* où le metal serait envisagé comme un moyen d'échapper à la culture industrielle. Il y a un peu de vérité dans chaque proposition, mais nous voulions éviter de tomber dans un piège déjà évoqué par Simon Frith qui reprochait aux *cultural studies* de trop souvent réduire la musique à ses aspects symboliques et aux individus déviants, participant ainsi elle-même à la construction de clichés³. Par conséquent, nous prendrons également en compte l'approche par la notion de « scène »⁴, conseillée par G. Guibert et F. Hein. La scène metal belge sera comprise avant tout dans son acception interactionniste, qui est liée à l'identité stylistique. Il s'agit d'un monde social, fait d'interactions, de comportements, de représentations sociales⁵, etc. La seconde acception est liée à l'ancrage géographique et à l'identité locale. Elle permet notamment d'expliquer la manière dont un courant musical s'implante et se développe localement. La notion de scène permet de considérer des acteurs plus ou moins impliqués, du simple fan au musicien, dans le cadre d'analyses territorialisées.

² Ferrand, 2012|3, n°117, p. 44.

³ Frith, 1978, pp. 53-56.

⁴ Guibert G et Hein, 2006| 5:2, pp. 6-7.

⁵ Les représentations sociales sont « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». Jodelet, 1991, p. 36.

II. Partie théorique

1. Histoire du metal

Qu'est-ce que le metal ? Il s'agit d'une radicalisation du rock survenue en Occident. La plupart des chercheurs en situent le début dans les années 1970, au moment où le terme apparaît dans la critique musicale américaine. La paternité de cette famille musicale reviendrait à Black Sabbath, un groupe de heavy metal anglais. A ce moment-là, on parle de hard rock et de heavy metal de manière indifférenciée. Après presque 50 ans d'existence, le metal s'est incroyablement diversifié, donnant ainsi naissance à une multitude impressionnante de genres et de sous-genres.

Ce style se caractérise entre autres par des sonorités brutales ainsi que par l'utilisation de guitares électriques, de puissants amplificateurs et des distorsions importantes. Cela rend l'apparition de cette musique indissociable des évolutions technologiques en matière d'amplification. Le metal se distingue aussi dans certains genres par des techniques vocales étonnantes telles que l'utilisation de voix rauques, de cris voire de sorte de grognements, conférant à la voix un timbre caverneux.

1.1. Prologue : le hard rock et le heavy metal

Dans son ouvrage « Une histoire musicale du rock », Christophe Pirene situe l'essor du heavy metal entre les années 1981 et 1988⁶. F. Hein va même plus loin dans la précision en situant son âge d'or en France entre le second trimestre 1983 jusqu'au second semestre 1985⁷. Le heavy metal triomphait alors dans les hit-parades avec des titres comme *Still Loving You* (1984) des Scorpions ou *I'll Be There For You* (1989) de Bon Jovi⁸. Cette mainmise du heavy sur les hit-parades s'explique en partie par le fait que le public a fini par s'accoutumer aux sons distortionnés.

⁶ Pirene, 2011, pp. 517-520.

⁷ Hein, 2004, p. 199.

⁸ Pirene, 2011, id., p. 518.

1.2. Diversification : apparition du metal extrême

Au commencement, les groupes de heavy metal ont axé leur musique sur des solos de guitare emblématiques. Dans les années 1980, on voit déjà de nouveaux genres naître du heavy metal, plus extravagants et théâtraux comme le glam metal (Twisted Sisters, Mötley Crüe) ou rapides comme le trash metal (Slayer, Anthrax, Megadeath et Metallica, ...). Mais sans renouvellement, le caractère subversif - qui est l'essence de cette musique - disparaît rapidement. C'est pourquoi les groupes de metal ont rivalisé entre eux pour devenir de plus en plus « diaboliques ». La pression commerciale est également venue soutenir ce phénomène. Dans les années 1990, des groupes ont initié de nouveaux genres, en allant toujours plus loin dans la virtuosité, dans le macabre ou dans l'hybridation des styles. Arrivent alors les premières formes de metal extrême : le death metal, le black metal et le doom metal, donnant eux-mêmes naissance à des sous-genres.

A la fin des années 1990, les groupes de heavy metal populaires connaissent des sorts différents entre un succès grandissant ou une baisse des ventes. Le metal extrême lui, est absent des hit-parades dans toutes ses formes, mais aussi des médias et des circuits de diffusion traditionnels. Le genre est underground mais planétaire.

1.3. Hybridation : le metal alternatif

A la seconde moitié des années 1990, plusieurs groupes viennent revitaliser le metal en général avec des hybridations musicales importantes, comme Rage Against The Machine qui se rapproche du rap et figure à la première place des hit-parades américains avec leurs albums de 1996 et 1999⁹. Pour citer d'autres groupes de la même vague, nous pouvons mentionner Limp Bizkit, Korn, Slipknot, Marilyn Manson ou encore Rammstein. Les sous-genres apparus à ce moment-là offrent une alternative moins dépassée que le metal classique et en même temps moins violente que le metal extrême. Nous verrons que ces groupes, aux formes musicales plus « soft », vont

⁹ Pirene, 2011, p. 596.

ouvrir en douceur les portes d'une génération de jeunes amateurs qui iront parfois vers des styles plus extrêmes par la suite.

Pour terminer cette histoire du metal, nous allons parler d'un genre récent qui rencontre actuellement un succès important auprès des jeunes fans en Wallonie : le metalcore. Il s'agit d'une contraction des styles metal et hard core, ce dernier étant issu du courant post-punk. Le metalcore s'est popularisé de manière significative entre 2000 et 2010 grâce à une vague de groupes provenant des Etats-Unis. Il se caractérise notamment par une dualité entre passages violents et d'autres plus mélodiques. Dans ce nouveau genre, on retrouve des groupes tels qu'All That Remains ou Bring Me The Horizon.

2. Les metal studies

2.1. Premiers ouvrages de références

Les théoriciens des metal studies reconnaissent à leurs origines deux grands ouvrages de référence. Le premier a vu le jour en 1991 grâce à Deena Weinstein, professeur de sociologie à l'Université de Chicago. Dans « *Heavy Metal. A cultural sociology* », elle décrit la communauté des fans de metal comme une sous-culture prolétaire et les oppose aux hippies. Pour elle, les ouvriers ne se reconnaissent pas dans le concept hippie et ont eu besoin d'une musique développant une puissance physique du son qui s'incarne dans la figure emblématique du « *guitar hero* » (figure centrale du heavy metal). Cela leur permet d'échapper à la pression du quotidien via un imaginaire, notamment fait d'*heroic fantasy*. Peu après, Robert Walser, professeur et directeur du département de musicologie de l'Université de Californie, publie « *Running with the Devil : Power, Gender, and Madness in Heavy Metal Music* » (1993). Il y explique que les fans de metal valorisent un sentiment d'appartenance à une communauté qui serait une construction identitaire alternative. Partant de l'hypothèse que les fans sont majoritairement des hommes au statut politique défavorisé, il décrit également l'existence d'un travail identitaire dans la réaffirmation du genre masculin lié à un contexte sociétal où la masculinité serait menacée¹⁰. Avec des approches différentes en fonction de leur expertise, leurs théories semblent relativement converger vers deux aspects communs : l'origine socio-économique des fans et le caractère masculin du metal.

2.2. Structuration d'un champ pluridisciplinaire

À l'époque, l'intelligentsia de l'art n'accordait aucun intérêt au metal. Néanmoins, D. Weinstein et R. Walser ont ouvert la voie vers une forme de légitimité académique et culturelle. D'autres auteurs ont emboîté le pas pour finalement créer un champ de recherche pluridisciplinaire (sociologie,

¹⁰ Walser, 1993, p. 161.

musicologie, *cultural studies*, ethnologie, psychologie, ...), sortant du domaine anglo-saxon pour s'étendre à l'échelle internationale. La première étude française est celle de Fabien Hein qui publie « *Hard rock, Heavy metal, Metal : Histoire, cultures et pratiquants* » en 2004.

L'institutionnalisation du metal a été rendue possible par des lieux et moments de débats spécifiques consacrés entièrement à ce sujet¹¹. Dès 2008, de nombreux colloques s'organisent aux quatre coins du globe. Ces rassemblements successifs ont donné naissance à l'International Society for Music Metal Studies (ISMMS). L'unité et la diversité de la culture metal dans le monde, son rapport avec d'autres genres musicaux mais aussi avec la spiritualité sont autant de thématiques qui sont abordées dans le champ pluridisciplinaire des *metal studies*.

Ajoutons que les études sur le metal sont passées d'un niveau d'analyse macro, puis méso et ensuite micro¹². Au départ, le terme « metal » était utilisé de manière indifférenciée dans les recherches. C'est depuis le début des années 2000 qu'une tendance générale mène à adopter une posture épistémologique plus ciblée sur des genres, sous-genres ou artistes particuliers. Ce qui est très cohérent car les démarches artistiques sont très différentes, tant du point de vue musical que thématique voire revendicatif. Dans notre recherche, nous avons néanmoins préféré nous intéresser au metal de manière assez générale afin de déblayer le terrain.

¹¹ Guibert G, Hein, 2006, 5:2, pp. 7-9.

¹² Guibert G, Hein, id.

3. Une culture de la transgression

Les thématiques abordées par les groupes de metal se retrouvent dans les paroles, pochettes d'albums, costumes et mises en scène des groupes de metal. Cette musique est souvent caricaturée comme faisant l'apologie du satanisme. D'autres thèmes sont souvent utilisés : la science-fiction, l'*heroic fantasy*, l'anticipation sociale, la violence, l'épouvante, les séries Z et même le romantisme. Ces thématiques, présentées ici de manière non exhaustive, sont sources d'inspiration pour les groupes. F. Hein propose de les synthétiser en deux grands thèmes : l'intérêt pour la face sombre de l'existence et celui pour un monde enchanté¹³.

Concernant le sens des thématiques abordées par les groupes de metal, deux visions s'opposent : les études américaines et les études européennes.

3.1. Perspective historique

L'émergence et la popularité d'une musique doivent toujours être mises en lien avec le contexte politique, économique, culturel et social dans lequel elle apparaît. Ainsi, nous avons vu que les précurseurs des *metal studies* font le lien aux Etats-Unis entre les contenus thématiques et la situation sociale de fans. Dans la même perspective, Harris M. Berger parle de la fonction cathartique de la musique dans un contexte de désindustrialisation¹⁴. Selon lui, la musique permet d'exprimer des émotions généralement enfouies dans la vie quotidienne par des contraintes sociales, économiques et culturelles.

3.2. Limites de la perspective historique

D'autres auteurs émettent des réserves quant à cette théorie. De cette façon, Fabien Hein rappelle l'importance de l'exploitation commerciale du rock et de sa médiatisation de masse. En effet, l'intense concurrence a mené les

¹³ Hein, 2004, Op. cit., p. 168.

¹⁴ Berger, 1999, p. 272.

groupes de metal à se distinguer entre eux de manière toujours plus radicale. Pour lui, ces thématiques ne servent donc pas forcément à oublier une situation sociale contraignante : peu de groupes de metal sont revendicateurs et ils n'ont par ailleurs jamais fédéré un mouvement contestataire comme cela a pu être le cas avec punk ou le rap. De plus, l'intérêt du metal pour ces thématiques n'a rien d'exclusif, tout comme l'attrait pour la provocation. Les artistes de metal s'inspirent de l'art existant (littérature, cinéma, ...) et inversement. Et le monde postmoderne a permis de ne plus utiliser le Beau comme seul critère esthétique légitime. Enfin, si les fans de metal sont analysés comme étant issus des classes populaires aux Etats-Unis, ce n'est pas forcément le cas en Europe. En effet, les études françaises révèlent que les fans de metal se retrouvent dans toutes les catégories de la société.

Comment dès lors considérer ces choix thématiques ? F. Hein propose de les envisager comme une simple posture esthétique, avec ou sans convictions réelles ; « une boîte à outils fictionnels [...] permettant de faire surgir des émotions, et au-delà, de conjurer la mort, de la dédramatiser, afin d'accepter notre condition humaine. »¹⁵. Selon lui cette posture esthétique a été initiée par les premiers groupes de metal et est naturellement reprise par leurs successeurs. Les symboliques sont utilisées à d'autres fins que celles initialement prévues, jouant ainsi avec des logiques de bricolage. Pour n'en donner qu'un exemple parmi tant d'autres, le groupe Kiss a choisi une police d'écriture rappelant les SS nazis, pourtant ce groupe compte deux membres juifs. De l'autre côté, le public n'adhère pas forcément aux idéologies telles qu'elles sont présentées. Les analyses de la réception ont montré qu'un public peut construire une interprétation propre ne correspondant pas à ce qui était attendu (Radway, 1984). Ainsi, les études en sciences sociales qui ont été réalisées sur cette musique démontrent généralement que les paroles sont de l'ordre du jeu et du symbolique, permettant ainsi de faire l'expérience d'interdits sociaux sans en subir les conséquences dans la vie réelle (Kahn-Harris, 2004).

¹⁵ Hein, 2004, pp. 169-170.

4. Les fans

Dans cette partie, nous allons d'abord nous intéresser à la notion de communauté telle qu'elle a été envisagée par plusieurs auteurs dans le cas de la musique et dans celui du metal. Ensuite, nous donnerons une description plus concrète des caractéristiques socio-démographiques des fans de metal sur base d'études réalisées en France.

4.1. La communauté

La musique, en tant que produit culturel, donne vie à un système de valeurs et à une conception du monde. Elle peut ainsi générer des « communautés de musique », réunissant des personnes aux origines et situations sociales et culturelles différentes. Cela les distingue des musiques communautaires qui sont propres à un groupe social préexistant¹⁶.

Une communauté procède par conformisme et distinction. Rejoindre une communauté consiste à se socialiser donc à se rendre conforme par rapport aux croyances et attitudes afin d'être admis. La conformité permet d'unifier le groupe. Elle aide également à la reconnaissance des membres entre eux par l'adoption de signes distinctifs qui leurs sont propres. Se socialiser, c'est également adhérer aux récits, cultures et langages communs. C'est épouser les codes d'une communauté. La reconnaissance peut être partagée à des degrés variables ou incarnée sous des paramètres distincts selon les individus. Elle consiste aussi à reconnaître ces paramètres comme étant propres à leur communauté et la distinguant des autres.

Il est intéressant d'aborder les fans de metal et leurs pratiques sous la notion de tribu¹⁷ de M. Maffesoli. Cette notion permet d'aborder un groupe donné

¹⁶ Dalmazo, 2009.

¹⁷ Maffesoli, 1988. *Le temps des tribus : le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*. La tribu est désignée comme un idéal-type correspondant à un groupe donné qui se réunit autour

sous la sphère du tribalisme. Ce qui lui permet de considérer les actions de chaque individu comme des actions collectives. C'est le sens donné à l'action par un individu qui prime, son intersubjectivité (donc impliquant l'Autre) primant sur la rationalité qui placerait le seul individu à l'origine de l'action. La question n'est alors pas de savoir pourquoi tel individu porte un t-shirt à l'effigie d'un groupe et fait le signe du Vilain¹⁸ durant un concert, mais ce que cela représente au sein de la communauté de métalleux.

Cependant, les fans de metal ne forment pas un groupe homogène. Dans ce travail nous utiliserons la distinction proposée par Alexis Mombelet. Trois publics coexistent dans la tribu des métalleux. Ceux-ci se distinguent par leurs goûts musicaux et vestimentaires, par leur âge, leurs attitudes, etc.¹⁹

- **Le public metal souche** : Il s'agit d'un public plus âgé (ayant aujourd'hui 45 à 60 ans) qui écoutent les groupes fondateurs du metal, c'est-à-dire du heavy metal et du hard rock.
- **Le public metal extrême** : Ce public est moins âgé que celui du metal souche et plus que celui du metal alternatif. Sans surprise, il s'agit du public écoutant du metal extrême.
- **Le public alternatif** : C'est un public plus jeune qui écoute des groupes hybrides (rapprochement du metal avec le rap, le punk, le hardcore, le folk, ...). Le sociologue français N. Walzer décrit ce public comme étant généralement plus ouvert musicalement et culturellement. « Il opère une hybridation musicale parfois kaléidoscopique dans une période de mondialisation des influences. En ce sens, il entre en tension avec les deux autres publics plus

d'images agissant comme les vecteurs d'une communauté par le fait qu'elles offrent la possibilité aux initiés du groupe d'éprouver des émotions en commun. Ces images sont comprises comme des « totems de rassemblement ». Dans le cas qui nous intéresse, les totems correspondent à l'imaginaire développé par le metal (paganisme, heroic fantasy, ...).

¹⁸ Ce signe consiste à lever l'index et l'auriculaire afin de représenter les cornes du Diable. Il a été popularisé par Ronnie James Dio, chanteur de Black Sabbath.

¹⁹ Mombelet, 2003, pp. 116-120.

conservateurs et parfois intransigeants concernant son hybridation rap metal caractéristique. »²⁰.

4.2. Des rites et des croyances

Aussi étonnant que cela puisse paraître de prime abord, plusieurs auteurs ont fait le choix d'aborder le metal sous l'angle de la sociologie des religions. C'est notamment le cas d'Olivier Bobineau et d'Alexis Mombelet. Le premier explique que le metal, tout comme la religion, comprend une activité symbolique s'exprimant dans des rites et croyances spécifiques. Il existe également une filiation à partir d'un charisme fondateur (représenté par Black Sabbath pour certains, AC/DC pour d'autres, ...). Plus concrètement, les croyances peuvent être reliées aux contenus thématiques des musiques metal. Mais nous pouvons également les relier à la perception que les fans ont d'eux-mêmes et de ce qui les distinguent ou non du reste de la société. Les rites, quant à eux, correspondent aux concerts et festivals, mais aussi à tout ce qui a lieu dans la vie ordinaire des fans de metal (achat de disques et de vêtements, écoute dans la sphère privée, etc.). O. Bobineau apporte surtout deux dimensions qui nous paraissent intéressantes dans l'approche des fans de metal : la filiation qui implique une socialisation, et le charisme fondateur qui suppose l'existence de références partagées relatant les exploits des précurseurs et de leurs successeurs, mais aussi les déconvenues des hérétiques²¹.

Alexis Mombelet s'est, lui, surtout intéressé aux concerts, qu'il aborde comme des rites contemporains²². Son approche permet de considérer les dimensions transcendante et cathartique du metal via son analyse des pratiques des fans lors des concerts. Pour lui, le rite correspond à un moment de rupture avec les normes quotidiennes de contention sociale et

²⁰ Walzer, 2007, p. 278.

²¹ Bobineau, 2005|2, pp. 93-102.

²² Les rites contemporains sont l'« ensemble des manières d'agir à la fois collectives et répétitives, qui renvoie à une transcendance, qui met en scène des interdits et qui adoucit in fine la vie humaine ». In Mombelet, 2005|2, pp. 25-51.

possèdent une fonction cathartique. Cela peut laisser place à des comportements que bon nombre de sociologues cherchent encore à expliquer. Evidemment, les conduites d'un individu à l'autre diffèrent et toutes n'ont pas un caractère excessif. A. Mombelet s'intéresse uniquement aux comportements les plus spectaculaires qui ont lieu lors des concerts et qui caractérisent les fans de metal. Pour lui, ces conduites sont une sorte de prolongement des jeux de l'enfance, permettant de rompre avec le quotidien et d'atteindre un état de transe.

Mais quelles sont ces conduites excessives ? Parmi ces éclats comportementaux, l'auteur définit le *pogo*, le *slam* et le *headbanging* qui sont trois pratiques observées régulièrement lors de son enquête de terrain.

- Le *pogo* est une « danse lancée par les punks et qui consiste à sauter sur ses voisins à grands coups de coude, à faire le vide autour de soi et pousser les autres loin du centre. Le *pogo* prend vite des airs de mêlée ouverte » (Cathus, 1998, p. 76). Cela peut paraître extrêmement violent mais le *pogo* respecte malgré tout certaines règles. Celui-ci est circonscrit dans une zone donnée (la « fosse », qui correspond à l'avant de la scène), les coups ne sont jamais portés volontairement au visage et si un individu tombe, il sera immédiatement relevé par un pair afin de ne pas être piétiné.
- Le *slam* (ou *stage diving*) consiste à se faire porter à bout de bras par le public. L'individu se fera ainsi promener aléatoirement dans la salle jusqu'à descendre en douceur ou tomber dans le pire des cas.
- Le *headbanging* consiste à remuer la tête en rythme avec la musique, ce qui peut être très rapide selon les genres. Généralement, il se pratique en ayant le buste incliné vers le sol, les jambes pliées et les mains appuyées sur les cuisses afin de ne pas perdre l'équilibre.

4.3. Un profil-type

Beaucoup de stéréotypes entourent les fans de metal. Il est en effet facile de confondre culture marginale et marginalité sociale quand on ne connaît pas le sujet. Nous allons dès lors entrer dans le plus concret via des études réalisées auprès des fans de metal en France. Trois études ont retenu notre attention : celles Fabien Hein²³, Christophe Guibert²⁴ et Robert Culat²⁵.

4.3.1. Profil socio-démographique

Au niveau de leurs caractéristiques, on remarque les fans de metal sont plus souvent des hommes que des femmes (entre 81% à 85% d'hommes) et que l'âge moyen se situe au début de la vingtaine (24 ans chez F. Hein et R. Culat et 26 ans chez C. Guibert). Concernant, le niveau d'étude, on retrouve de tout mais généralement le niveau est un peu plus élevé que la moyenne.

Les élèves et étudiants sont surreprésentés dans la population métalleuse française (36,7% chez Hein, 25,9% chez C. Guibert et 47% chez R. Culat), ce qui est évident au vu de la moyenne d'âge. Par ailleurs, les fans de metal se retrouvent dans toutes les catégories professionnelles (moins chez les agriculteurs) et autant en milieu rural qu'urbain. Les demandeurs d'emploi sont relativement peu nombreux dans les échantillons des chercheurs, les moyennes retenues oscillent entre 7,8% chez R. Culat et 10,1% chez F. Hein, sachant que le taux de chômage en France est d'environ 10%.

En synthétisant, on peut dire que parmi la faible population des personnes déclarant écouter du metal, on retrouve des individus se situant dans l'ensemble du prisme de la société. Il s'agit souvent d'individus socialement intégrés, professionnellement actifs et ayant un niveau de diplôme élevé. Ce

²³ Hein, op. cit., pp. 223-229. Fabien Hein a réalisé son enquête sur base 165 questionnaires et une trentaine d'entretiens semi-directifs.

²⁴ Guibert, C., 2012|11:2, pp. 19-22. Christophe Guibert s'est adressé aux fans ayant participé au moins une fois au festival Hellfest et a récolté 8 700 questionnaires en ligne. C'est l'enquête ayant la plus grande envergure.

²⁵ Culat, 2007. Robert Culat a récolté 550 questionnaires. Bien qu'il soit un prêtre catholique qui ne s'inscrit pas dans un cursus académique traditionnel, il a utilisé des méthodes d'analyse scientifiques et est arrivé à des résultats similaires aux les deux auteurs précédents.

constat rentre en contradiction avec les clichés décrivant les métalleux et avec les études américaines des fans de metal.

Par ailleurs, Robert Culat décrit également ce profil-type comme étant très fidèle à ce type de musiques (préférant souvent les styles extrêmes comme le death metal et le black metal) mais qui est également ouvert à d'autres musiques comme le rock ou le classique, à l'exception du rap. L'écoute se fait généralement en solitaire mais la pratique (concerts et festivals notamment) est une activité éminemment sociale.²⁶

²⁶ ²⁶ Culat, 2007, op. cit.

III. Partie méthodologique

Plusieurs méthodes ont été utilisées dans notre recherche. Il faut tout d'abord préciser qu'un intérêt personnel pour les cultures parfois oubliées ou cachées au sein de la société nous ont permis d'aborder le terrain de recherche avec une certaine connaissance de milieu. C'est donc sur base d'observations de scènes locales et d'interactions informelles avec ses acteurs que le cadrage, la problématique et les hypothèses ont été élaborées.

1. Méthodes de recherche qualitative

Notre recherche qualitative a été réalisée sur base d'entretiens semi-directifs en face-à-face et d'observations lors de concerts de metal en Belgique francophone. Celle-ci répond au principe de saturation théorique permettant de travailler à partir d'un échantillon moins important que dans le cas d'une recherche quantitative. Notre but était de cerner les pratiques et représentations sociales des fans de metal en Belgique francophone au sein et envers leur communauté.

1.1. Entretiens

La communication étant au cœur de la construction des représentations sociales, il nous a semblé pertinent de recourir aux interviews en face-à-face de type semi-directif. Ce choix méthodologique nous a permis une grande liberté de réponse de la part des interviewés. Nous avons dès lors réalisé vingt-deux entretiens semi-directifs. L'échantillon d'étude est composé de d'hommes et de femmes dans cinq catégories d'âge et choisis dans trois provinces : Brabant-Wallon, Namur et Bruxelles (composition complète de l'échantillon en annexe sur le CD joint à ce mémoire).

1.2. Observations

A partir de septembre 2016, nous sommes passés de l'état de spectateur à celui de chercheur lors des concerts de metal, l'observation était participante et non annoncée. Nous avons assisté à trois concerts ayant lieu *Chez Zelle*, la Maison de Jeunes de Louvain-la-Neuve. Les trois événements se distinguent par le genre et par le degré de notoriété du groupe étant en tête d'affiche. Le critère de notoriété est évalué selon le nombre de *likes* des pages Facebook des groupes (qui sont aujourd'hui leur principal vecteur de communication). Ces deux critères ont permis d'aborder des concerts dans des genres différents mais aussi d'en comparer deux dans le même genre mais avec un succès variable :

- Le 17 février 2017 avec le concert de Komah : groupe de *metalcore* formé en 2009 avec 6098 likes en date du 21 mai 2017.
- Le 21 avril 2017 avec le concert de Wolves Scream : groupe de *metalcore* formé en 2010 avec 4340 likes en date du 21 mai 2017.
- Le 5 mai 2017 avec le concert d'Ithilien : groupe de *folk metal* formé en 2012 avec 12 140 likes en date du 21 mai 2017.

2. Outils d'analyse

2.1. Guide d'entretien

Pour le bon déroulement des interviews, un guide d'entretien a été conçu au préalable (en annexe sur le CD joint au mémoire). Les entretiens abordaient cinq thèmes sur lesquels les répondants pouvaient s'exprimer librement :

- 1) La découverte du metal et les pratiques : découverte (quand, comment, où, avec qui, ...), fréquentation des salles de concerts, pratiques liées au metal, etc.
- 2) Le crew : rencontres et relations avec d'autres fans, manière de partager leur passion pour cette musique, ...
- 3) La communauté : présence ou non d'un sentiment de communauté, représentations sociales liées à au metal et à ses fans, ...

- 4) Le metal en Belgique : opinions concernant la scène wallonne, différences avec la Flandres, entre les provinces wallonnes, etc.
- 5) Les communautés en ligne : participation ou non à une communauté en ligne liée au metal, intérêts de cette communauté, etc.

Les deux premiers thèmes abordent tous deux principalement des questions de comportement. Cela permettait d'arriver en douceur sur les thèmes suivant abordant des questions d'opinions et de connaissances. De cette façon, les premiers thèmes permettent à l'enquêteur d'évaluer son interlocuteur et d'installer un climat de confiance avec lui.

2.2. Guide d'observation

L'observation était avant tout un outil de renfort par rapport à la méthode principale faite d'entretiens. L'objectif du guide d'observation était de vérifier certains propos récoltés lors des entretiens : la question de la solidarité entre les fans de metal et son opposé, celle de l'adversité.

- Le cas de l'adversité devait être vérifié par le fait d'entendre des propos agressifs ou d'assister à une altercation ayant pour origine une divergence d'opinions liées à la musique. Les concerts de metalcore étaient un terrain propice pour vérifier cela car plusieurs répondants avaient abordé la question des *pogos* spécifiques à ce genre (qui sont plus violents). La question pouvait également se vérifier lors du concert de *folk metal* d'une autre manière. Des interlocuteurs fans de *folk metal* rapportaient que certains individus (« les puristes ») dénigrent ce genre.
- La question de la solidarité visait pour sa part à vérifier un propos mainte fois répété durant les entretiens selon lequel, la solidarité entre fans de metal s'exprime très concrètement par le fait que si quelqu'un tombe lors d'un concert, il serait immédiatement rattrapé par plusieurs personnes, mêmes inconnues.

3. Procédures

3.1. Echantillonnage

Interviewer l'entière population des fans de metal en Belgique étant impossible, l'échantillonnage était indispensable. Disposant des ressources techniques et temporelles limitées, nous avons fait le choix de limiter le terrain de recherche à la Communauté française. L'échantillon de la population est empirique puisqu'il n'existe aucune liste des fans de metal. Il fallait donc chercher à réaliser l'échantillon le plus représentatif possible. A cette fin, nous avons déterminé trois variables cohérentes par rapport à la problématique : le sexe, l'âge et le lieu du domicile. Un soin a également été apporté à la diversité des profils. Parmi nos interviewés, on retrouve « de simples fans », mais aussi un programmeur de festival, quatre membres de groupes, un chroniqueur de presse spécialisée et l'administratrice d'une communauté en ligne.

a) Sexe

Il n'y a pas d'égalité numérique en termes de genres parmi les fans. Les études révèlent que les hommes représentent un peu plus de 80% du public²⁷. Néanmoins, nous avons choisi la base 60%-40% comme règle d'échantillonnage car ce n'est pas tant la composition du public qui nous intéresse que ses pratiques et représentations sociales. L'échantillon dès lors comprend treize hommes et neuf femmes.

b) Lieu du domicile

Nous avons donc préféré cibler prioritairement une province (le Brabant Wallon) et la comparer avec deux autres régions géographiques (la région de Bruxelles-Capitale et la province de Namur), plutôt que d'avoir peu des données dans chaque province. L'échantillon devait être composé de 50% d'individus résidant dans le Brabant-Wallon, le reste étant à parts relativement égales entre les deux autres provinces (32% à Namur et 18% à

²⁷ Hein, 2004.

Bruxelles). Namur est surreprésenté par rapport à Bruxelles de par les aléas de l'enquête qui nous ont mené sur des profils intéressants dans cette région. Finalement, ce déséquilibre entre les deux provinces s'avèrera même être bénéfique car cela a permis de vérifier avec plus de données si des différences notables existent entre deux provinces spécifiques.

c) Age

En fonction des lieux des concerts, des sous-genres des groupes à l'affiche, de leur renommée et en fonction du prix des entrées, le public n'est pas le même. Par exemple, les mineurs n'ont pas forcément l'autorisation de leurs parents ni les moyens d'aller dans certaines salles. Nous avons fait le choix d'établir cinq catégories d'âges : moins de 20 ans, entre 20 et 24 ans, entre 25 et 29, entre 30 et 34 ans et plus de 35 ans. Par les observations effectuées, il semble que les catégories les plus présentes lors des concerts sont, de manière générale, les 20 à 35 ans. Nous nous sommes donc concentrées sur ces catégories d'âge (64% des interviewés), tout en enrichissant le sujet avec les propos d'amateurs de metal plus jeunes pouvant dévoiler de nouvelles tendances, et ceux d'amateurs plus âgés pouvant notamment expliquer d'un point de vue plus historique le développement d'une scène metal en Belgique.

3.2. Modalités des entretiens

Les personnes interviewées ont été trouvées de différentes façons : via des contacts, lors de concerts ou par pure hasard. Ces personnes ont été choisies en fonction des quotas définis selon les trois variables précitées. Mais aussi et surtout, en veillant à ne jamais les connaître personnellement. Le cas contraire aurait induit des biais dans les résultats de l'enquête.

Chaque personne a été contactée via la messagerie de sa page Facebook en lui expliquant le sujet de notre recherche, sa durée et son caractère confidentiel. Si la personne acceptait l'interview, nous lui fixions un rendez-vous via le même canal. Les entretiens se déroulaient généralement au domicile de l'interlocuteur ou dans un lieu public de son choix. L'heure était

déterminée selon les disponibilités de chacun et la durée de l'entretien indiquée était d'1h30. La conversation était enregistrée à l'aide d'un *Smartphone*. Au début de l'interview, il était rappelé à l'interlocuteur que l'entretien restera confidentiel (leurs prénoms ont d'ailleurs été modifiés dans ce travail). Les cinq thèmes lui étaient brièvement présentés si cela n'avait pas déjà été fait lors de la prise de contact.

4. Adaptations

4.1. Entretiens exploratoires

Dans un premier temps, nous avons réalisé des entretiens exploratoires afin de débayer le terrain. Une première version du guide d'entretien avait été testée et évaluée auprès de plusieurs individus afin d'en vérifier la qualité. Cela a donc permis d'en considérer les faiblesses et de les corriger. Par exemple, il fallait préciser la notion de « communauté » auprès des interlocuteurs et ne pas l'aborder de manière trop frontale car certains pourraient exéquer l'idée d'être catégorisés.

4.2. Enrichissement continu

Une fois la version finale établie, le guide d'entretien n'a cessé d'être enrichi grâce aux propos recueillis. C'est le cas des notions d'adversité et de solidarité entre les fans qui sont souvent revenues dans les entretiens et que nous avons alors vérifiées lors des observations. La nature des questions abordées et l'ordre des thèmes ont également variés selon l'interlocuteur.

4.3. Remodelage de la problématique

Suite aux entretiens préliminaires, nous avons dû remodeler notre problématique. En effet, notre première intuition était qu'il existait différents niveaux de communauté dans le metal (mondial, occidental,

belge, wallon, régional, ...). Mais nous verrons que les pratiques des répondants ne leur permettent généralement pas d'émettre des opinions sur les scènes étrangères ou flamande. Au niveau régional, nous avons constaté que nous ne pouvions pas non plus parler de communautés distinctes car il n'existe pas de différences fondamentales entre les provinces. Le critère géographique était donc une mauvaise approche.

L'approche de différentes communautés de fans en fonction des genres écoutés aurait pu constituer une autre approche. Mais de nouveau, cela n'aurait pas été pertinent puisque les entretiens ont révélé que les fans écoutent généralement plusieurs genres, tant dans le metal classique, qu'extrême, qu'alternatif. De plus, nous voulions réaliser une étude donnant à voir un panorama général en Belgique francophone.

Après plusieurs impasses et remises en question, nous en sommes venus à simplement nous demander si les fans se représentent eux-mêmes comme une communauté. Subsistait alors cette question d'une communauté, et celle des pratiques des fans. C'est ainsi que nous avons réalisé notre nouvelle problématique, en associant ces deux interrogations par la notion de scène.

4.4. Analyse et présentation des résultats

Les entretiens ont été enregistrés afin de pouvoir retranscrire les segments les plus pertinents par rapport à la problématique. Ceux-ci ont été intégrés dans une grille d'analyse structurée par thèmes et questions (extraits en annexe sur le CD joint à ce mémoire). Chaque question a ensuite fait l'objet d'une analyse qualitative de type thématique.

Lors de l'analyse, nous avons réduit nos cinq thèmes initiaux en trois. Le thème « Communautés en ligne » a été supprimé par manque de données. Les thèmes « Découverte et pratiques » et « Communauté » sont restés intacts. Le thème « Crew », lié à l'entourage des répondants a été fusionné avec celui qui abordait le « Metal en Belgique ». En effet la notion de *scène* nous permettait de rassembler les résultats obtenus de façon bien plus cohérente que s'ils avaient été analysés distinctement.

IV. Partie empirique

1. De la curiosité au culte

Comment des personnes deviennent-elles des incondtionnelles du metal alors que c'est une musique peu connue du public, ou qu'elle l'est mais de manière péjorative ? Il faut traduire cela par une ouverture esthétique et culturelle, qui correspond à un « certain état d'esprit qui fait que l'on s'ouvre à quelque chose de radicalement nouveau et dérangeant là où beaucoup d'autres auraient dit : ce n'est que du bruit (...) » (Culat, 2007).

1.1. L'initiation

La plupart des répondants que nous avons interviewés ont commencé à écouter du metal entre 10 et 15 ans. Généralement, ils l'ont découvert via leur famille, particulièrement via leur fratrie. Les parents permettent aussi de découvrir cette musique lorsqu'ils écoutent (ou écoutaient) eux-mêmes du hard rock ou du heavy metal. Cela peut se faire de manière involontaire : certains interviewés ont ainsi retrouvé de vieilles cassettes de leurs parents qu'ils ont écoutés, alors que ceux-ci ne les écoutaient plus. Nos analyses rejoignent celles de Robert Culat²⁸ et de Fabien Hein²⁹. Ce dernier situe la découverte du hard rock et du heavy metal vers 10 ans, avec une influence parentale prépondérante, notamment grâce à leurs disques. L'ouverture vers le metal en tant que tel arrive plus tardivement, entre 12 et 14 ans et via l'entremise d'une source générationnelle plus proche, notamment la figure emblématique du grand frère qui « est omniprésente dans les récits des passionnés. »³⁰.

Très significativement, nous avons remarqué qu'aucun interviewé n'a découvert le metal avec les médias traditionnels (presse, radio et télévision).

²⁸ Culat, op. cit.

²⁹ Hein, op. cit., p. 230.

³⁰ Le Bart, 2000, p. 33.

Internet et les magasins de disques en tant que vecteurs de découverte sont d'ordre anecdotique. Cela n'est pas étonnant car le metal a été très rapidement mis à l'écart des circuits traditionnels de distribution. Un interviewé nous avait confié à ce propos que, lorsqu'il allait chez des disquaires pour découvrir des groupes de metal dans les années 1980, certains gérants lui interdisaient d'écouter les disques avant de les acheter car cela importunerait la clientèle.

Souvent, l'entrée dans le metal se fait avec les groupes fondateurs ou ceux qui sont en vogue à un moment donné. Cela corrobore l'analyse de Fabien Hein qui met en évidence que les groupes souvent cités sont Iron Maiden, Metallica et AC/DC mais aussi, et plus récemment, Korn et Slipknot³¹. De la même façon, Sophie Turbé avait constaté, dans son analyse des filles fans de metal, que Metallica était souvent cité en ce sens par les répondantes³².

1.2. L'exploration

Les groupes les plus médiatisés et ayant des formes musicales relativement accessibles du grand public font souvent office de portes d'entrée menant à un investissement croissant. Celui-ci débute dans l'exploration du genre.

a) Différentes formes d'exploration : accoutumance et diversification

A ce titre, notre analyse permet de dégager quatre formes principales d'évolution des préférences qui sont parfois concomitantes.

- **Recherche de sonorités plus violentes** : L'accoutumance aux sonorités violentes peut aboutir à la recherche de groupes plus brutaux (dans le cas de personnes en quête de rupture et de jeu avec leurs propres limites) ou simplement permettent d'appréhender des groupes

³¹ Hein, 2004, p. 238.

³² Turbé, 2016|1, n°161, p. 95.

qui n'auraient pas plu au départ. Nos résultats rejoignent en cela ceux de Fabien Hein³³ et Harris M. Berger³⁴.

- **Recherche de dextérité** : Cette accoutumance peut également aboutir à la recherche d'un niveau de dextérité élevé en fonction de considérations personnelles. La virtuosité est souvent recherchée par des musiciens, puisqu'ils s'intéressent aux structures des musiques. Dans une logique similaire, un interviewé travaillant en tant qu'artiste indépendant recherche l'originalité chez les groupes, tant dans les imageries utilisées que dans l'innovation musicale.
- **Diversification générique** : Tous les individus interviewés se sont ouverts à d'autres genres. Cette ouverture peut correspondre à une simple curiosité, à une découverte hasardeuse ou à un « besoin » d'écouter une musique qui soit en phase avec les émotions d'un individu à un moment donné.
- **Recherche de groupes underground** : Plusieurs interviewés se sont mis à chercher de groupes moins connus, permettant de renouveler le répertoire musical, notamment de façon individuelle. C'est une forme d'investissement relativement récurrente dans cette musique. Cette recherche a une intensité variant d'une personne à une autre et cela pose la question des puristes du genre, qui rejettent parfois tout ce qui n'est pas assez underground à leurs yeux.

Ceci nous permet d'affirmer que la passion pour le metal prend la forme d'un aller-retour continu entre l'accoutumance et la diversification lors de la phase de découverte de cette musique. Ensuite, des scénarios différents peuvent avoir lieu. Certaines personnes restent globalement avec leurs acquis, conservant le même répertoire musical. D'autres perdurent en recherche constante.

³³ Hein, 2004, p. 232.

³⁴ Berger, 1999, p.59

b) Vecteurs de découverte : relations sociales et Internet

La découverte de nouveaux groupes suivant l'entrée dans le metal se fait de différentes manières. L'entourage a été cité de manière unanime par les répondants comme vecteur de découverte. Le second vecteur privilégié est Internet, notamment via les sites de musiques ou vidéos en ligne qui suggèrent automatiquement des contenus en lien avec ce qui a été consulté précédemment. Enfin, les médias traditionnels représentent pour leur part des équivalences mais ne sont pas des modes de découverte ponctuels ni privilégiés puisqu'ils ne donnent que très peu d'attention au metal. Il y a bien une émission dédiée au metal sur Classic 21, mais celle-ci est diffusée le vendredi entre 23h et 1h. Par conséquent, les rares ayant déclaré écouter cette émission le font généralement en différé sur Internet. La lecture de chroniques est également valorisée sur Internet par rapport à l'achat d'une presse spécialisée dans une version papier.

1.3. Les raisons

Nous avons demandé aux interviewés ce qui les avait initialement séduits dans le metal. Les réponses révèlent l'importance des quatre catégories établies en fonction des registres de mots utilisés : « originalité de la musique », « techniques et instruments utilisés », « émotions transmises et catharsis » et « aspect marginal et rebelle ». Nous pouvons synthétiser cela en deux thèmes : les aspects musicaux et artistiques et les aspects sociaux et psychologiques.

a) Les aspects musicaux et artistiques

Il s'agit du thème ayant rencontré le plus d'occurrence lors de l'enquête. L'originalité de la musique est reconnue en tant que qualité propre, mais aussi comme alternative aux musiques mainstream, souvent perçues comme trop simplistes et lassantes. Les techniques et instruments utilisés sont directement en lien avec l'originalité de la musique mais aussi avec les émotions que celle-ci active.

b) Les aspects sociaux et psychologiques

La puissance des sonorités est envisagée comme égale à la puissance des émotions qu'elle génère, permettant de percevoir la musique tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du corps³⁵. Cette violence sonore représente une fonction cathartique de leur point de vue, ce qui confirme les analyses de Harris M. Berger³⁶ et d'Alexis Mombelet³⁷. Enfin, l'aspect marginal et rebelle est intéressant dans le sens où c'est un critère abordé par les répondants, mais qu'il n'est en aucun cas le premier critère cité. Il semble que c'est un aspect qui était important lors de la découverte de cette musique mais qui perd de sa signification par la suite. Certains voulaient se démarquer de la masse par cette musique, d'autres se sentaient différents et trouvaient du sens dans les messages des groupes de metal alternatif (groupes abordant souvent des thématiques liées à l'adolescence).

c) L'absence des thématiques

Cette question nous a notamment permis de nous rendre compte que les thématiques abordées par les groupes de metal n'ont jamais été développées en tant qu'aspects significatifs, en dehors de la période d'adolescence. Au contraire, plusieurs interviewés ont affirmé ne pas écouter certains groupes qui ont des propos qu'ils ne cautionnent pas, d'autres choisissent de faire abstraction des thématiques afin de ne pas se priver des œuvres sous leur aspect musicale. Il semble évident, suite aux interviews, que les fans peuvent choisir de ne pas s'intéresser au sens des paroles, qui sont d'ailleurs parfois totalement inintelligibles. Evidemment, la radicalité des thèmes se remarque par ailleurs, mais de façon symbolique, ce qui la rend plus malléable dans son interprétation. A ce titre, Fabien Hein parle de « tolérance dissociative »³⁸, permettant aux fans d'isoler la dimension esthétique de l'œuvre de sa dimension politico-éthique. Les thématiques sont perçues dans leur ensemble (ambiance, costumes, etc.) non dans la spécificité que leur donnent les artistes (avec ou sans conviction réelle).

³⁵ Walser, 1993, p. 45.

³⁶ Berger, op. cit.

³⁷ Mombelet, op. cit.

³⁸ Hein, 2004, pp. 190-191.

Cela rend stérile, dans le cas de notre échantillon et de l'étape de réception, les études américaines selon lesquelles les contenus thématiques sont chargés de sens liés à la situation sociale des fans.

1.4. La filiation

Olivier Bobineau s'était inspiré de la logique de donation des sociologues de la religion afin de théoriser la filiation dans la tribu metal³⁹. Cette logique comprend trois dimensions. Au départ, il y a une donation originaire (donation verticale) faisant référence aux figures charismatiques culturelles incarnées, comme nous l'avons vu, par certains groupes culte. Ensuite, une filiation et une transmission prennent place (donation longitudinale). C'est la découverte du metal qui se fait généralement via les relations familiales ou amicales. Il s'agit également de la découverte et du partage de nouveaux groupes avec l'entourage, qui apparaît comme un vecteur primordial d'élargissement de la culture metal. Enfin, la donation horizontale fait référence à la solidarité qui se tisse entre les membres qui se reconnaissent comme faisant partie de la même filiation. Il s'agit de la communauté ou tribu metal, dont on cherche à identifier la nature.

1.5. Les pratiques liées

Le metal n'est pas juste une musique qui s'écoute et pour laquelle les répondants vont en concerts et festivals. Il existe d'autres pratiques liées. Nos entretiens nous ont permis de constater que plus de la moitié des répondants jouent ou ont joué d'un ou de plusieurs instruments de musique (60%) et certains font ou ont fait partie d'un groupe de metal (30%)⁴⁰. Pour citer d'autres pratiques liées, il y a la lecture de chroniques en ligne, l'achat d'une presse spécialisée, le suivi de chaînes dédiées en ligne et la collection de disque ou vinyles. Ces pratiques varient fort d'une personne à l'autre.

³⁹ Bobineau, 2005|2, n°88, p. 97.

⁴⁰ Cependant, il faut être prudent avec ces chiffres car l'échantillon n'est pas suffisamment représentatif pour en tirer des conclusions définitives.

Nous n'entrerons pas trop dans la précision sur ce point. Notons tout de même qu'une fois l'identité musicale stabilisée chez l'amateur, celui-ci procède à une « métallisation du quotidien » (achat de disques, vêtements, posters, stickers, ...), une mobilisation d'outils visant à développer une culture metal (magazines, livres, sites internet, ...) et parfois à un processus de production (jouer un instrument, rejoindre une organisation, etc.)⁴¹. Cela fait partie des pratiques partagées par les fans, qui les caractérisent en tant que communauté, au sens théorique du terme.

⁴¹ Hein, op. cit., pp. 249-261.

2. La communauté

Dans cette partie, nous allons décrire la manière dont les adeptes de metal perçoivent cette musique, ses fans et l'idée d'une communauté.

2.1. Définir le metal

Lors des entretiens, nous avons demandé aux répondants d'expliquer comment ils définiraient le metal pour quelqu'un qui ne connaît pas cette musique. L'analyse thématique des résultats nous a permis de relever trois catégories principales qui ont été les plus souvent évoquées : l'éclectisme, la virtuosité et l'aspect relationnel. Les émotions ont également été citées comme aspect représentant le metal, de manière plus subjective cette fois.

a) Eclectisme, virtuosité et communauté

Les répondants se représentent globalement le metal comme une musique aux racines et influences variées faisant preuve d'une grande créativité. D'après plusieurs interviewés, « C'est difficile de dire qu'on n'aime pas le metal en général tellement les styles sont diversifiés »⁴². Ils reconnaissent une grande recherche musicale et des compétences instrumentales importantes de la part des musiciens. L'aspect technique oppose aussi le metal aux musiques mainstream qui sont décrites tantôt comme des musiques incarnées par des « artistes-interprètes qui n'ont même pas écrit leurs textes eux-mêmes »⁴³, tantôt comme « des stupides beats répétitifs avec des voix auto-tunées »⁴⁴⁴⁵.

Pour les interviewés, il ne s'agit pas seulement d'une musique. C'est un univers et une culture propre, un état d'esprit et une façon de vivre. Certains interviewés ont mis l'accent sur les codes vestimentaires et la diversité du

⁴² Yvan, 41 ans, habite Bruxelles et est membre d'un groupe de deathmetal.

⁴³ Bernard, 30 ans, habite Namur et est fan de metal.

⁴⁴ L'auto-tune est un logiciel qui permet de corriger la tonalité des voix.

⁴⁵ Sarah, 26 ans, habite le Brabant-Wallon et est fan de metal.

merchandising. D'autres, sur le fait que c'est une musique qui crée du lien. Il existe donc bien un sentiment de communauté...

b) Emotions

Il a été demandé aux interviewés de résumer ce que représente, pour eux, le metal en un mot. Leurs réponses ont été synthétisées en deux registres. Celui de la puissance et celui de l'émotion. Les deux sont intimement liés. Le metal est une musique emprunte d'émotions, c'est « un concentré d'émotions dans un large panel : tristesse, joie, anxiété, colère, ... Un défouloir pour extérioriser nos émotions quand on en a besoin. »⁴⁶. Cette musique permet effectivement, comme l'avait suggéré A. Mombelet, d'accéder à un état de transe et de se décharger émotionnellement.

c) Absence de « violence »

Notre langage tend à connoter le terme « violence » de façon négative, qui pourrait impliquer des dommages faits à autrui. C'est pourtant souvent avec ce mot que le metal est décrit par les personnes qui ne connaissent pas cette musique. Lors des interviews, nous avons constaté qu'une seule personne l'a qualifiée comme telle. D'autres personnes ont utilisé cette qualification uniquement pour la mettre en perspective avec le fait qu'il peut y avoir des genres violents autant que d'autres plus calmes et mélodiques. Les interviewés utilisent plutôt le terme « puissance », qui est moins connoté puisqu'il est plutôt lié à une force physique ou psychique.

⁴⁶ Gustave, 25, habite le Brabant-Wallon et est fan de metal.

2.2. Définir les fans

Il a été demandé aux répondants de décrire les fans de metal. La question n'était évidemment pas évidente puisqu'il existe différents publics et des personnalités variées au sein des fans. Nous le verrons notamment dans le point suivant qui concerne le sentiment de communauté.

a) Sociabilité

Majoritairement, les fans de metal se considèrent comme étant de bons vivants qui aiment faire la fête ensemble. On retrouve ici l'importance des concerts qui représentent un important lieu de sociabilité. Un peu moins de la moitié est catégorique sur le fait qu'elle ne voudrait pas assister seule à un concert. Généralement, la raison invoquée est le fait que c'est plus agréable de partager ce moment avec quelqu'un. Parmi les personnes ayant répondu qu'elles pourraient aller seules à un concert, la plupart iraient uniquement si le groupe en vaut vraiment la peine (le groupe doit faire partie de leurs favoris). D'autres ont affirmé qu'ils pourraient se rendre seuls à un concert car ils connaîtraient probablement des personnes sur place, ou dans le cas échéant, en rencontreront aisément de nouvelles. Toutes personnes interviewées ont déjà fait des rencontres lors de concerts. La plupart du temps, il s'agit de personnes avec qui le contact n'est pas forcément gardé (ajout de la personne parmi les contacts sur Facebook à la rigueur). Parfois il s'agit de personnes qu'ils reverront à l'un ou l'autre concert. Parfois, ces personnes peuvent devenir des amis proches. Ceci nous montre l'existence effective d'une scène interactionnelle metal en Belgique francophone : il existe un réseau d'interactions permettant à certains fans de pouvoir aller en concert seul tout en connaissant, de près ou de loin, des personnes sur place.

b) Ouverture d'esprit et tolérance vs purisme

Les fans de metal se considèrent également comme des personnes ouvertes d'esprit et tolérantes à l'égard d'autres musiques ou opinions. D'ailleurs, la

plupart n'écoute pas uniquement du metal, tout comme Robert Culat l'avait remarqué dans sa propre enquête⁴⁷. Le partage d'une même passion implique de la tolérance à l'égard des autres, peu importe leur statut en dehors de la scène. La tolérance dissociative évoquée par Fabien Hein se retrouve donc également à l'égard des autres fans (pas seulement par rapport aux contenus thématiques des musiques). Cependant, il reste la question des puristes ... Tous les interviewés sans exception ont fait référence à ces personnes qui sont décrites comme n'écoulant que du metal bien spécifique, pointu et underground. Ces puristes rejettent toutes les musiques (et parfois les personnes les écoutant) qu'ils ne considèrent pas comme étant légitimes. Souvent, le public metal extrême est le premier à être pointé du doigt en ce sens. Il est difficile d'estimer l'importance des puristes dans le milieu du metal. Parmi les fans, ils sont considérés comme un groupe à part ne partageant pas les mêmes idées et comportements.

Peut-être existe-t-il autant de puristes dans le milieu metal qu'ailleurs. Mais l'investissement caractérisant cette musique ne suppose-t-elle pas, par la même occasion, l'existence d'un nombre plus élevé de puristes ? Certains interviewés se posent la question. Notamment par la constatation du fait que le public du metal est un public relativement exigeant et versatile. « Si le groupe change, ça déplaît. Si le groupe fait toujours la même chose, ça déplaît aussi puisqu'ils n'innovent plus assez... Et après si le groupe devient connu, et bien c'est trop mainstream ! ». ⁴⁸ C'est une constatation que l'on peut mettre en lien avec l'actualité du milieu. Suicide Silence, un groupe américain de *deathcore*, avait prévu la sortie d'un nouvel album en février 2017. Avec celui-ci, le groupe changeait de recette, notamment par l'adoption de voix chantées en clair (plutôt que les voix gutturales caractéristiques). Cela a déplu à beaucoup d'adeptes du groupe, au point que certains ont été jusqu'à lancer une pétition en ligne pour empêcher la sortie de cet album.

⁴⁷ Culat, 2007, op. cit.

⁴⁸ Gérard, 51 ans, habite Namur et est programmeur d'un festival de metal.

c) Respect et solidarité

A l'inverse de ce que les puristes représentent, les fans se considèrent comme étant des personnes respectueuses faisant preuve d'un grand esprit de solidarité et de camaraderie. Un propos est revenu maintes fois lors des entretiens pour illustrer ces caractéristiques : « A des concerts plus pop (...) les gens sont beaucoup plus superficiels et bien apprêtés. Si tu tombes là, il n'y aura personne qui te relève ! Alors que dans le metal, on rote, on pète, on boit et on se pousse dans les *pogos*. Mais si tu tombes à terre, il y aura quinze personnes pour te rattraper (...). »⁴⁹. Ce propos est très révélateur car il incarne le principe de distinction/conformisation d'une communauté. D'une part, il y a « les Autres », qui n'aideraient pas quelqu'un qui tombe. De l'autre, il y a « Nous », pour qui c'est normal de relever cette personne. De plus, il s'agit d'une règle implicite qui est bien entendu liée aux pratiques de la communauté des métalleux. Ces comportements partagés permettent d'unifier le groupe en lui donnant une certaine représentation de lui-même, en même temps qu'ils le différencient du reste du corps social.

Par ailleurs, la solidarité faisait partie des concepts que nous cherchions à observer lors des concerts. Chance ou malchance, celle-ci a été vérifiée sans conteste lors du concert de Wolves Scream du 21 avril 2017. Pendant le concert du groupe d'ouverture, un baffle est malencontreusement tombé sur un photographe. Plusieurs inconnus sont venus à sa rescousse, plusieurs autres ont demandé de ses nouvelles à la fin du concert et surtout, l'ambiance est devenue glaciale après cet accident. L'état transcendantale fût immédiatement stoppé jusqu'à la fin du concert. Cela montre aussi le gouffre existant entre l'aspect extrême de la musique et la réalité du terrain.

⁴⁹ Renaud, 23 ans, habite le Brabant Wallon et en fan de metal.

2.3. Le sentiment de communauté

Toutes les personnes interviewées ont reconnu l'existence d'une forme de communauté dans le metal. Mais ce sentiment est plus ou moins important selon les personnes, en fonction de l'endroit où elles situent leur sensibilité sur une balance entre la musique et les relations sociales qu'elle implique.

a) Une communauté hétérogène

La communauté est globalement envisagée comme hétérogène et non permanente. Elle représente une somme d'individualités singulières, notamment au niveau des préférences génériques. Le rapprochement vers l'un ou l'autre sous-genre peut aussi amener à une différenciation des codes vestimentaires, des comportements et des références musicales. A ce titre, nous avons vu qu'Alexis Mombelet avait proposé de catégoriser les métalleux en trois publics : le public metal-souche, le public du metal extrême et le public du metal alternatif (Mombelet, 2003). Cette distinction correspond assez bien à la description qu'en ont donné les répondants. Pour plusieurs, il existe deux écoles en lien avec les générations :

- **L'*oldschool*** : Cette génération de métalleux se situe plutôt avant les années 2000 avec une prédilection pour le metal classique et le metal extrême. Ces personnes ont les codes vestimentaires qu'on attribue habituellement aux fans de metal (cheveux longs, vestes à patchs, t-shirts de groupes, ...). Concernant le metal classique, ceux qui l'apprécient perçoivent les groupes fondateurs comme des « intouchables », des bases absolues qui ne peuvent pas être remises en question. Les fans de metal extrême ne se retrouvent pas dans ces fondateurs et ont leurs propres figures emblématiques.
- **La *newschool*** : C'est une génération plus jeune, qu'on retrouve dans le metal alternatif et, en Wallonie, surtout dans le metalcore. Le metal extrême se retrouve parfois aussi chez eux, en tant que genre à cheval sur ces deux générations. Les fans de *metalcore*, appelés « coreux »,

n'ont pas forcément les mêmes codes que les anciennes générations. Généralement, ces personnes adoptent plutôt un style urbain dans l'air du temps. Cela rend plus difficile leur identification dans la vie quotidienne. Comme l'avait souligné Nicolas Walzer (Walzer, 2007), c'est un style beaucoup plus ouvert à d'autres influences que celui de l'*oldschool*. Ces différences s'expliquent par l'origine et l'essence du genre alternatif qui fonctionne par hybridations musicales.

Malgré ces différences, ils reconnaissent des origines communes indéniables et une même passion pour la musique. Si certaines personnes ont pu évoquer de l'adversité entre les fans liées à des préférences génériques différentes, celle-ci s'avère être plus contextuelle que générale. Les bagarres sont peu courantes lors des concerts. A. Mombelet explique cela par le fait que la musique metal permet d'extérioriser une forme d'énergie qui, grâce à cela, ne stagne pas en soi avec le risque de se transformer en violence à cause d'événements hasardeux.

b) Une communauté non permanente

La communauté est perçue par les fans comme étant non permanente dans le sens où elle se célèbre avant tout en live (c'est-à-dire en direct pendant le concert) et d'autant plus dans les festivals de metal qui vont permettre de rassembler des publics différents autour d'un même thème. Tandis que les concerts sont généralement plus spécialisés et ne permettent pas toujours le mélange des genres. En dehors des concerts, le sentiment de communauté est relativement absent. Un interviewé nous avait d'ailleurs expliqué qu'il s'habille « en civile » en dehors des concerts.

La passion pour le metal se partage tout de même à plus petite échelle avec l'entourage : par l'échange de musique via internet, des discussions et des débats sur des groupes, leurs albums et actualités, par le fait de mutuellement se faire découvrir de nouveaux groupes en passant de la musique lors de soirées privées, etc. Les fans de metal peuvent aussi (parfois) se reconnaître dans d'autres situations, notamment grâce aux looks

et codes vestimentaires. Plusieurs personnes ont affirmé à ce sujet qu'elles auraient le contact plus facile avec un inconnu qu'elles identifieraient comme étant fan de metal car, si cela ne permet pas nécessairement d'engager la conversation, cela permet de pouvoir la maintenir par le fait que les deux interlocuteurs auront un point d'intérêt et des références en commun.

Tout ce qui vient d'être développé concernant les fans en tant que communauté nous permet de faire le lien avec la théorie d'Olivier Bobineau développée précédemment. De par nos observations, il nous semble pertinent d'envisager les croyances comme les manières dont les fans se représentent cette musique et sa communauté, plus que par les contenus thématiques des musiques. Celles-ci trouvent leur point d'orgue au moment des concerts et festival, qui représentent donc bien des rites contemporains au sens donné par Alexis Mombelet. Par ailleurs, il semble que ces personnes ne cherchent pas à se mettre en marge de la société. Le contraire semble plus plausible. Enfin, l'existence d'une « mémoire autorisée » (Bobineau, 2005) permet de faire le lien entre ces individus, tout comme les codes vestimentaires, qui sont « un peu comme les couleurs de la tribu qui permettent de reconnaître nos pairs. ».⁵⁰

⁵⁰ Yvan, 41 ans, habite Bruxelles et est membre d'un groupe de deathmetal.

3. La scène belge

Comme nous l'avons vu précédemment, le concept de scène permet d'aborder la question des fans de façon territorialisée. Nous allons maintenant nous intéresser aux pratiques et au réseau d'interactions qui existent au sein de la scène metal belge francophone.

3.1. Les différents lieux de concert

Lors des entretiens, nous avons distingué plusieurs sortes de concerts :

- **Petites salles (polyvalentes)** : Cafés-concerts, Maisons de Jeunes (MJ) et Centres Culturels dont l'activité principale n'est pas la programmation de concerts. Il s'agit par exemple de la MJ Vitamine Z à Wavre, la MJ Chez Zelle à Louvain-la-Neuve, le Rock Classic à Bruxelles, ... On retrouve également des concerts de metal organisés dans des clubs de motards, comme au MCP Apache de Fontaine-l'Évêque.
- **Petites et grandes salles de concerts** : Lieux dédiés à la musique à titre principal. Les petites salles peuvent recevoir des centaines de personnes et les grandes, des milliers. Le Magasin 4 à Bruxelles, l'Entrepôt d'Arlon, l'Atelier Rock de Huy sont des petites salles. Le Sportpaleis d'Anvers, Forest National à Bruxelles sont des grandes salles⁵¹.
- **Festivals** : Événements se définissant par leur caractère ponctuel en termes de lieu et de temps, d'une durée d'un ou de plusieurs jours et qui ont une orientation musicale bien définie. En Wallonie, les festivals les plus populaires sont le Durbuy Rock Festival, le Metal Méan Festival et La Guerre des Gaules (Chênée). Le Mass Deathtruction rencontrait également beaucoup de succès à Louvain-la-Neuve mais l'organisateur n'a pas pu réitérer l'expérience en 2016.

⁵¹ L'Ancienne Belgique, avec une capacité de 2700 personnes se retrouve entre les deux catégories puisqu'elle est loin des 18 500 places du Sportpaleis. Puisqu'il s'agit tout de même d'une grosse structure, nous l'avons située dans les grandes salles de concert.

3.2. La fréquentation des salles de concerts et festivals

a) Les concerts et festivals en Wallonie

La plupart des interviewés fréquentent régulièrement de petites salles, de type cafés-concerts ou MJ (généralement une à plusieurs fois par mois) et font un ou deux festivals par an. Les grandes salles sont généralement très peu fréquentées (un peu plus de la moitié d'entre eux n'y va jamais). Les petites salles de concerts le sont généralement plus, mais cela varie d'une personne à l'autre, notamment en fonction de sa participation dans cette musique via d'autres pratiques liées (membre d'un groupe de musique, chroniqueur pour un magazine, programmateur d'un festival, ...).

b) Les concerts et festivals en Région flamande et à l'étranger

La participation à des concerts et festivals en Région flamande ou à l'étranger n'est pas une pratique courante auprès des fans interviewés. Si quasiment chacun d'entre eux (hormis les répondants mineurs d'âge) a participé au moins une fois au Grasp Metal Meeting Festival de Dessel, qui est le plus gros festival de metal en Belgique, la plupart ne vont que très rarement en Région flamande pour d'autres concerts ou festivals.

La moitié des répondants d'âge adulte ont déjà participé à un festival à l'étranger (généralement le Hellfest en France ou le Wacken Open Air Festival en Allemagne). Considérant le même échantillon, on remarque qu'un peu plus de 70% d'entre eux ont déjà été à des concerts à l'étranger. Quand cela arrive, il s'agit de groupes d'envergure justifiant le déplacement mais cela reste relativement proche des frontières, généralement en France et aux Pays-Bas. Dans les deux cas, il ne s'agit pas de pratiques courantes.

En définitive, nous constatons que seuls les individus extrêmement investis dans le milieu et ayant une situation socioprofessionnelle relativement stable se déplacent régulièrement partout en Belgique et dans les pays limitrophes.

3.3. Des attentes adaptées aux lieux des concerts

Nous avons pu remarquer qu'en fonction de la configuration des lieux de concerts, les attentes ne sont pas identiques. Plusieurs facteurs expliquent, de façon générale, ces différences : la proximité, le prix, l'infrastructure et le réseau d'amis et de connaissances.

a) Les petites salles (polyvalentes) : ambiance et musique

Les petites salles (polyvalentes) sont souvent appréciées en tant que lieux de sorties se définissant par un double intérêt « ambiance-musique ». Elles représentent également un moyen pour les fans de soutenir la scène locale. A titre d'exemple, certains interviewés habitant Namur nous ont expliqué qu'ils allaient dans un café-concert, le Magick (Jambes), uniquement pour soutenir cette salle car ils appréciaient le fait d'avoir un lieu dédié près de chez eux. Malheureusement cela n'a pas suffi et les propriétaires ont dû, comme tant d'autres dans le milieu, mettre la clé sous la porte.

Dans les petites salles (polyvalentes), l'ambiance est intéressante : les fans y vont pour voir leurs amis, des connaissances qu'ils ne rencontrent pas en dehors des concerts et parfois rencontrer de nouvelles personnes.

Concernant les groupes, les avis divergent (voir un groupe précis ; soutenir des amis qui jouent ; juste pour voir un concert). Souvent, les répondants vont dans ce type de salles pour la musique en générale et pour l'ambiance plutôt que pour voir des groupes précis. Un double intérêt doit être trouvé dans ces salles (musique-ambiance). Si les groupes ne correspondent d'emblée pas à leurs goûts, ils n'iront pas forcément au concert. Le résultat est le même si l'ambiance escomptée ne sera a priori pas trouvée.

b) Les petites salles de concert : groupe et amis

Les petites salles de concerts sont très appréciées pour la qualité des infrastructures au niveau de l'espace, des installations de sonorisation et de l'expertise des ingénieurs de son et de lumière. Cela les distingue des petites

salles comme les MJ où beaucoup d'interviewés ont déploré le manque de professionnalisme, tant au niveau de l'ingénierie sonore qu'au niveau du respect des horaires. C'est un fait avéré lors de nos observations.

Les petites salles de concerts allient l'intérêt pour des groupes bien précis (généralement des groupes expérimentés venant de l'étranger) et l'envie de passer un bon moment avec des amis en particulier. Ces concerts permettent également de découvrir de nouveaux groupes de la même trempe. Cela les distingue à nouveau des petites salles (polyvalentes) où il s'agit souvent de groupes locaux qui tournent régulièrement en Wallonie et que les fans peuvent voir plusieurs fois par an.

c) Les grandes salles de concert : peu de succès

La plupart des fans interviewés ont répondu qu'ils iraient en grandes salles à la seule condition que le groupe s'y produisant fasse partie de leurs groupes fétiches et qu'ils n'aient pas la possibilité de le voir ailleurs. Les raisons pour lesquelles les grandes salles ne sont pas appréciées varient. Pour certains, les groupes sont trop mainstream et cela ne correspond pas à ce qu'ils écoutent. D'autres préfèrent voir ces groupes en festival car les concerts en grande salle coûtent cher et sont moins conviviaux. D'autres encore préfèrent soutenir des groupes qui ne sont pas aussi développés que ceux pouvant jouer dans de grandes salles. Cependant, les grandes salles sont tout de même fréquentées et peuvent être facilement être *sold out* donc il existe bel et bien un public réceptif malgré nos résultats d'enquête.

d) Les festivals : formule économique et vacances entre amis

Les festivals sont un incontournable de la culture metal. Ils sont considérés comme une formule économique pour voir un maximum de groupes et comme des vacances entre amis. Ils permettent de voir des groupes plus importants et d'en découvrir d'autres de qualité similaire. Ils permettent aussi de passer du temps avec ses amis, de rencontrer de nouvelles personnes et de profiter de l'« ambiance metal ». Plusieurs personnes ont

affirmé, sous l'émotion d'une forme de soulagement, qu'elles pouvaient être elles-mêmes en festival, notamment par le fait de pouvoir afficher leurs goûts musicaux sans être jugés (par des personnes qui n'écoutent pas de metal). Les festivals sont considérés comme le paroxysme de la culture et de la communauté metal.

3.4. Une scène interactionnelle : des crews interconnectés

La plupart des répondants connaissent plus d'une cinquantaine de fans de metal, localisés par petits groupes ici et ailleurs. Ces groupes sont la plupart du temps connectés entre eux par une ou plusieurs personnes. Evidemment, les personnes géographiquement proches se connaîtront sans doute mieux que des personnes éloignées et la limitation spatiale de la Belgique aide en ce sens. Comment la communauté se construit en Belgique francophone ?

a) Des crews localisés par villes ou provinces

Lors des interviews, il a été fait mention des « gars de Wavre », de Liège, de Huy, de Namur et de Bruxelles. Cette appellation est assez floue car les répondants ne pouvaient délimiter eux-mêmes de qui il s'agissait exactement. Pour parler desdits « gars », nous avons choisi d'utiliser le terme « crew » : le crew de Wavre, celui de Namur, etc. Lors de nos entretiens, nous avons pu constater qu'un crew est généralement composé de personnes gravitant autour de certains groupes locaux et/ou des certains lieux spécifiques. Les points suivant vont développer cette idée avec l'exemple des Maisons de Jeunes et celui des *fanbases*.

b) La Maison de Jeunes comme porte d'accès à la scène metal

Parmi les personnes interviewées, plusieurs faisaient partie d'un groupe de connaissances qui s'est formé à la MJ Vitamine Z de Wavre (Brabant Wallon). Il s'agissait de personnes qui habitaient à Wavre ou qui allaient à l'école ensemble. Petit à petit, d'autres personnes n'habitant pas la même ville et n'allant pas dans la même école les ont rejoints par réseau de

connaissances. Des *crews* peuvent donc se créer autour de lieux spécifiques comme par exemple une MJ qui propose régulièrement des concerts.

Cependant, ceci ne signifie pas que le *crew* est un grand groupe unique. Pour continuer avec l'exemple de la MJ de Wavre, il existait différents groupes de personnes en fonction de l'âge, du lieu du domicile, de l'école, du fait d'être membre d'un groupe de musique, etc. Ces groupes peuvent avoir une rigidité plus ou moins forte entre eux, en fonction de l'âge par exemple. Plusieurs répondants ont ainsi décrit des « vagues » ou « générations » successives. A partir d'un certain âge et des contraintes de la vie (études supérieures, travail, ...), les personnes finissent par moins fréquenter ces MJ. Cependant, une continuité se fait naturellement par la multiplicité des groupes de personnes.

Lors des entretiens, nous avons constaté que 40% des répondants ne connaissaient pas l'existence des petites salles polyvalentes comme les MJ lorsqu'ils ont découvert cette musique. Le nombre de concerts auxquels ils participaient à l'époque était par conséquent assez limité. De leur côté, dans le cas d'une grande majorité des personnes fréquentant une MJ avant l'âge adulte, ce lieu les a véritablement propulsés vers la scène metal belge. Permettant ainsi de rencontrer des pairs, découvrir de nouveaux groupes, aller dans d'autres lieux de concerts, etc. Cela leur a donné la possibilité de tisser (ou rejoindre) un réseau beaucoup plus facilement que les personnes qui ne fréquentaient pas régulièrement ce type d'endroits. C'est également au sein de MJ que des groupes de musique ont vu le jour.

c) Les fanbases des groupes wallons

Pour chaque groupe, il existe une fanbase d'origine liée à la proximité géographique et aux relations. Quand un groupe commence, il joue d'abord dans sa région : des membres de la famille et amis de chaque membre viendront généralement les soutenir même si ce n'est pas leur style de musique de prédilection. Une fois que le groupe joue hors de sa région, certaines personnes de la *fanbase* vont continuer de les suivre, d'autres non.

Des personnes vont également se rajouter, par intérêt pour le groupe ou parce qu'ils se sont liés d'amitié avec eux. Cela va permettre, autant aux musiciens qu'aux membres de la *fanbase*, de rencontrer d'autres personnes en allant dans d'autres régions. Les contacts d'un groupe à l'autre, lorsqu'ils jouent au même événement, sont notables et permettent d'augmenter de façon considérable l'amplitude du réseau de connaissances en sortant de leur « zone ». Des affinités peuvent facilement se créer par l'expérience commune en tant que membre d'un groupe de musique, de nouveaux projets et relations peuvent ainsi s'établir. De plus, c'est une nécessité pour les musiciens d'entretenir leur networking afin de développer leurs groupes et leurs talents.

d) Des crews qui s'interconnectent à l'infini

Bien que les limites de cette recherche ne permettent pas de s'y attarder, il existe encore d'autres vecteurs d'interconnexion. Nous avons parlé des lieux physiques que représentent les Maisons de Jeunes, mais des lieux virtuels peuvent également permettre de créer des crews via des communautés en ligne. Notons également que certains répondants ont fait des rencontres grâce aux codes vestimentaires permettant la reconnaissance de leurs pairs.

La plupart du temps, les crews se forment au fur et à mesure des interactions entourant des groupes de musique et/ou lieux précis. A partir de ce noyau, des interconnexions commencent et semblent ne jamais s'arrêter.

3.5. La scène flamande

Bien que la plupart des répondants n'aillent pas régulièrement en Région flamande pour des concerts, il est important d'évoquer une importante différence entre les scènes wallonne et flamande. De manière globale, nous pouvons affirmer que les répondants se représentent la scène flamande comme étant plus diversifiée du point de vue générique et comme disposant de plus nombreuses et meilleures infrastructures de concerts et festivals que

la Wallonie. Cela peut s'expliquer de deux manières. Premièrement, la scène metal flamande s'est historiquement développée avant la scène wallonne selon l'un de nos interviewé⁵², notamment grâce aux influences musicales de la scène germanique.

Deuxièmement, personne en Wallonie n'organise régulièrement des concerts en profitant des tournées européennes des groupes renommés, contrairement à la Flandres. En 1986, Bob Schoenmaekers (qui est par ailleurs l'un des organisateurs du Graspop Metal Meeting) a fondé le Biebob qui comprend aujourd'hui trois salles de tailles différentes dans la région d'Anvers, lui permettant ainsi de proposer des salles adaptées au succès de chaque groupe. Aucune salle de concert wallonne, qu'elle soit petite ou grande, ne peut se vanter de proposer couramment des groupes aussi variés et attractifs. Il s'agit sans doute d'un facteur expliquant la faible fréquentation de ce type de salles en Wallonie. Les organisateurs de concerts de metal se trouvent généralement dans le cadre de petites salles non spécialisées ou de festivals. La place est donc à prendre...

⁵² Gérard, 51 ans, habite Namur et est programmateur d'un festival de metal.

Conclusion

Notre problématique nous a permis de découvrir différentes facettes de ce qu'il convient d'appeler au terme de cette recherche, la communauté des fans de metal.

Nous avons d'abord exploré la manière dont ces personnes ont découvert cette musique. Cela nous a appris que la rencontre se fait assez jeune et que les relations sociales, notamment familiales, ont une influence prépondérante sur la découverte de cette musique. Cela nous a aussi montré un investissement récurrent chez les fans allant au-delà de l'écoute et de la participation à des concerts, qui s'incarne de différentes manières et à différents degrés.

Ensuite, nous avons vu que les fans de metal se retrouvent, à l'encontre des clichés, dans tout le prisme social. Les représentations que les fans ont de cette musique et d'eux-mêmes nous ont permis de conclure que malgré des origines et situations sociales différentes, ceux-ci éprouvent ensemble un sentiment de communauté grâce à leur passion pour une même famille musicale. Avec elle, ils partagent des croyances et des rites. Au niveau des croyances, nous avons vu que les thématiques n'ont pas de sens propre, mais qu'elles sont comprises dans l'entièreté de l'œuvre musicale. Cet ensemble, haut en couleurs, permet aux fans de vivre des émotions fortes qu'ils assimilent à la qualité et à la puissance du metal. Cette musique permet notamment l'atteinte d'un état de transe, individuel ou collectif lors des concerts, et prodigue un lieu de catharsis permettant de rompre avec les normes de la vie quotidienne.

Les croyances se réfèrent également à la manière dont les fans se perçoivent. Un sentiment de communauté est partagé malgré les aspects hétérogène et « non permanent » de la culture métallique. Cela la caractérise et la renforce. Son hétérogénéité est une preuve de bonne santé du genre, grâce au renouvellement, notamment par des influences provenant d'autres genres

musicaux. Son aspect non permanent permet à ses amateurs d'être socialement intégrés, tout en ayant une seconde identité alternative. Cette communauté croit en certaines valeurs comme la tolérance, le respect et la solidarité. Mais le fait que le seul critère pour rejoindre cette grande famille soit une passion pour le metal laisse présager qu'elles ne sont pas une règle. La présence de puristes incarnant leur opposé en est la preuve.

Enfin, nous avons également observé la vivacité d'une scène wallonne où existe un vaste réseau interactionnel entre les fans de metal. Des crews se forment généralement autour de salles de concerts locales, tels que des Maisons de Jeunes, ou autour des groupes avec des fanbase. Par la suite, se crews s'interconnectent entre eux et se renouvellent sans cesse.

Au terme de cette recherche, des questions subsistent. L'approche différenciée en fonction des genres du metal nous semble très pertinente. Néanmoins, celle-ci pourrait avoir comme conséquence de ne s'intéresser qu'à un type de public musicalement fermé. Cela peut induire un biais dans les recherches puisque le public du metal paraît assez éclectique de manière général. Néanmoins, il serait justement intéressant d'étudier de plus près les pratiques et représentations sociales propres aux puristes du (des) genre(s), en conscience de fait.

Cette recherche pose également la question de l'avenir de cette communauté. A force d'hybridations, il est certain que cette communauté subit et subira encore des changements. Une analyse focalisée sur l'évolution de celle-ci pourrait peut-être nous apprendre des choses sur notre société. L'anomique d'aujourd'hui pourrait créer le canonique de demain. Les fans de metal seraient donc peut-être des avant-gardistes, à l'instar des premiers artistes modernes qui avaient eux-mêmes transgressé les normes esthétiques de leur époque ...

Bibliographie

Monographie

BERGER M. Harris (1999), — (1999), *Metal, rock and jazz. Perception and the phenomenology of musical experience*, Delaware, Ohio, Wesleyan University Press.

CULAT Robert (2007), *L'âge du metal. Contraste et paradoxes d'une culture musicale*, Rosière-en-Haye, Camion blanc.

FRITH Simon (1978), *The Sociology of Rock*, Constable.

HEIN Fabien (2004), *Hard rock, heavy metal, metal, Histoire, cultures et pratiquants*, Paris, Irma, coll. Musique et Société.

LE BART Christian et AMBROISE Jean-Charles (2000), *Les fans des Beatles, sociologie d'une passion*, Presses Universitaires de Rennes.

PIRENNE Christophe (2011), *Une histoire musicale du rock*, Paris, Fayard.

MAFFESOLI Michel (1998), *Le Temps des tribus, le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*, Paris, Méridiens-Klincksiek.

WALSER Robert (1993), *Running with the devil : power, gender & madness in heavy metal music*, Delaware, Ohio, Wesleyan University Press.

WALZER Nicolas (2007), *Anthropologie du metal extrême*, Rosière-en-Haye, Camion blanc.

Articles scientifiques

BENARD Nicolas, *Les images de guerre dans la musique metal. Entre fascination et dénonciation*, Sociétés, n°117, 3 | 2012, pp. 113-128.

BEN SALAH Hakim, *La pratique du metal entre quête individualiste et recherche d'ancrage social*, Volume!, 6 :1-2 | 2008, pp. 263-270.

- BOBINEAU Olivier, *La musique metal : sociologie d'un fait religieux*, Sociétés, n° 88, 2 | 2005, pp. 93-102.
- BROWN Andy, Andrew L. Cope (ed.), *Black Sabbath and the Rise of Heavy Metal Music*, Volume!, 9 : 2 | 2012, 206-208.
- DEFrance Yves, *Distinction et identité musicales, une partition concertante*, Cahiers d'ethnomusicologie, 20 | 2007, 9-27.
- FERRAND Laure, *Les approches des cultural studies et de Simon Frith. Des subcultures à la musique comme accompagnateur du quotidien*, Sociétés, n°117, 3 | 2012, pp. 35-45.
- GUIBERT Gêrôme, HEIN Fabien, *Les Scènes métal. Introduction*, Volume!, 5 : 2 | 2006, pp. 4-18.
- HARRIS M. Berge, « *Aspects du death metal* » *Affect, objet et vécu social de la musique*, Volume!, 5 : 2 | 2006, pp. 30-51.
- MARKMAN Eliel, *De l'identité musicale à la représentation politique : le rock argentin pendant la dictature*, Sociétés, n°117, 3 | 2012, pp. 73-36.
- MARTIN Frédéric, *Pour une approche musicologique du black metal*, Sociétés, n°88, 2 | 2005, pp. 103-108.
- MOMBELET Alexis, WALZER Nicolas, *Présentation*, Sociétés, n°88, 2 | 2005, pp. 7-13.
- MOMBELET Alexis, *La musique metal : des « éclats de religion » et une liturgie. Pour une compréhension sociologique des concerts de metal comme rites contemporains*, Sociétés, vol. n° 88, 2 | 2005, pp. 25-51.
- MOMBELET Alexis, *Metal versus gothic*, Sociétés, n°88, 2 | 2005, pp. 135-138.
- MOMBELET Alexis, *La blandice de Satan. Les satanismes dans le metal*, Sociétés, n°88, 2 | 2005, pp. 139-145.

MOMBELET Alexis, FERRAND Laure, *Musique rock et metal : regards et perspectives des sciences humaines et sociales*, Sociétés, n°117, 3 | 2012, pp. 5-13.

SECA Jean-Marie, *Colère et ordo amoris dans les styles rock*, Sociétés, n°117, 3 | 2012, pp. 15-33.

TOUCHÉ Marc, GUIBERT Gêrôme, HEIN Fabien, *Metal. Une culture de la transgression sonore. Entretien avec Marc Touché*, Volume!, 5 :2|2006, pp. 137-152.

TURBÉ Sophie, *Puissance, force et musique metal. Quand les filles s'approprient les codes de la masculinité*, Ethnologie française, n°161, 1 | 2016, pp. 93-102.

RAFFIN Fabrice, *Les sens imprévus de la musique comme action culturelle collective en milieu urbain*, Sociétés, n°117, 3 | 2012, pp. 61-71.

Webographie

DALMAZZO Amélie, *La musique comme identité sociale*, 20 juin 2009.
Consulté le 23 avril 2017. En ligne : <http://charisme.over-blog.com/article-32882219.html>

Isabelle, Shoot Me Again, *Tu ne connais pas Papy Metal ???*, 8 novembre 2016. Consulté le 23 avril 2017. En ligne :
http://www.shootmeagain.com/articles/211_tuneconnaispaspapymetal

Malgré son absence dans les médias traditionnels, il existe une scène metal foisonnante en Belgique francophone. Celle-ci rassemble régulièrement les fans des musiques, à l'occasion de concerts dans de petites ou grandes structures. Ce mémoire se pose la question des pratiques de ses amateurs, de la découverte à leur intégration dans une scène interactionnelle. Existe-t-il réellement une communauté de fans de metal ? Partagent-ils un sentiment de communauté ? Le monde du metal a bien évolué depuis ses origines il y a bientôt cinquante ans. Le hard rock et le heavy metal originel ont donné naissance à une foisonnante lignée de genres, parfois diamétralement opposés. Dès lors, existe-t-il encore une unité au sein de son public ? A travers la rencontre de vingt-deux amateurs de ces musiques, nous donneront un éclairage sur les pratiques et les représentations sociales qu'ils ont, en tant que principaux concernés, du metal et de son public.

Mots-clés : Musique, metal, scène, communauté, fan.

